Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 39

Artikel: Onna guierra de Bocans
Autor: Marc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214173

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

que des bonnes gens; mais si à toutes ces choses on peut ajouter encore quelque petit goût pour le dessin ou pour l'histoire naturelle, quelque envie d'observer quoi que ce soit, ou le simple but de tracer quelques notes pour soi ou pour ses amis, on a de quoi faire le tour du monde avec agrément; le mouvement, la marche, la jeunesse font le reste.

« Pour le voyageur jeune et piéton, tout pays est bon pour voyager avec agrément... Mais il ne nous appartient pas de méconnaître que la Suisse l'emporte à cet égard sur toute autre contrée. Sans parler des facilités matérielles qu'elle offre de toutes parts aux voyageurs, quelle autre terre sur le globe concentre dans un plus petit espace plus de merveilles quant à la nature, plus de variété quant à l'homme? Dans la même journée, on change de peuple comme de contrée.

« Les temps brumeux et frais sont charmants pour la marche; néanmoins rien ne vaut le soleil avec les teintes qu'il répand, les effets qu'il produit et la sécurité qu'il inspire; c'est pourquoi il faut toujours diriger une excursion pédestre, en grande partie du moins, dans les montagnes. Le soleil réchauffe tardivement le fond des vallées; si l'on est sur les cimes, il délecte à toute heure, l'air y est toujours frais et léger. De plus, la poussière, ce fléau des plaines, ne se rencontre nulle part dans les montagnes. Le *ruban* ou chemin en ligne droite n'y est ni connu ni possible. Or, deux heures de marche sur une route tortueuse, où le paysage change à chaque tournant, paraissent plus courtes qu'une demi-heure de marche sur une route monotone et uniforme. Enfin, le chemin plat et de plus bien damé, comme l'est la grande route, n'exerçant qu'une sorte de muscles et qu'une même partie de la plante du pied, fatigue au bout de quelques heures et la plante et les jarrets, tandis que les sentiers de montagne, constamment variés de pente, de nature et de sol, exercent tous les muscles, reposent l'un par l'autre et permettent de faire sans fatigue ni souffrance des journées de dix, onze et douze lieues.

« En s'écartant de la grande route, seule pratiquée par le commun des voyageurs, il y a telle vallée où vous vous enfoncez avec l'aimable assurance que durant un ou deux jours vous ne vivrez qu'avec les bois, les prairies et leurs pauvres habitants; que dans ce petit monde vous serez seuls et maîtres, objet de surprise pour les pâtres, de bienveillance pour les villageois, et si vous rencontrez un touriste, celui-là est votre semblable, il cherche ce que vous cherchez; au lieu de vous fuir, vous pourrez vous unir, cheminer ensemble, et former une de ces passagères relations auxquelles l'isolement, la nouveauté, le trait aventureux donnent un prix particulier, et dont la trace reste dans le souvenir et quelquefois dans le cœur. »

Glanons encore deux ou trois aphorismes du grand maître des touristes :

« En voyage, se retourner souvent » (afin de ne pas laisser échapper des paysages souvent merveilleux.)

« Pour le voyageur affamé qui sait prendre les gens, deviner les ressources, seconder les apprêts et pourvoir à la propreté, il n'y a pas de taverne écartée, pas de trou perdu, qui ne contiennent tous les éléments d'un bon repas et quelque friandise en sus, figue ou raisin, fromage ou amandes, miel ou tartines. »

« Vieux souliers, bons souliers. »

« Pour le voyageur à pied, la chaussure est tout; le chapeau, la blouse, la gloire, la vertu ne viennent qu'après. »

Dans la « papette ». — C'était après une forte averse. Au bord du chemin, des gamins, assis dans la boue, édifiaient avec de la terre humide une petite église.

Le pasteur vient à passer. Il s'extasie sur l'habileté des petits constructeurs et les félicite!

— Seulement, mes amis, observe-t-il, vous avez oublié de faire le pasteur entrant à l'église.

— Oh! que non, m'sieur; on y a bien pensé mais on n'avait plus assez de boue pour faire de la « papette ». — C. P.

ONNA GUIERRA DE BOCANS

On lâi desâi Janeau à Bocan, âo bin tot bounameint Bocan. Et ma fâi, avoué sè get que tracîvant decé delé, son nâ regregnu et sa granta barba quemet clliaque dâi tchîvre, vo djuro que lo menistre l'arâi pas mî batsî. La seula differeince, l'è que lè veretâbllio bocan bâivant de l'iguie et que Janeau n'ein bèvessâi rein, mâ tot parâi ne s'ètâi jamé laissî avâi sâi. Mîmameint que lâi ein è arrevâ de iena, et onna tota galéza. Atiuta vâi.

Clli dzor, Janeau l'avâi bu on coup. L'ètâi la vèprâ, et, ma fâi! l'a faliu tot parâi eintsapllià. Sè sîte dan dessu la pierra, 'na tsamba d'on côté de l'eintsapllia et l'autra de l'autro côté. Pouse sa faux bin adrâi su l'einflliema et diabe m'einlèvâ se sè met pas à dondâ. Et vâ! à dondâ. Et n'è pas onna dzanlye, dèmandâ lo pî âo bocan. Sè get l'ètant clliou, sa tîta sè lèvâve tî lè coup que faliâi einfatâ dau socllio dein son estoma, et pu sè baissîve quand lo faliâi tsampâ via. Et dinse bin dâi iâdzo, adî sa tîta que sè redressîve et que sè cllinnâve, et pu adî dinse.

Io vaitcé on bocan, on veretâbllio clli z'inque, que l'ètâi ein tsamp et que vint guegnî tant que vè Janeau. Mon corps l'avâi adî sa tîta que tracîve ein avau et ein amon. Lo bocan sè plliante drâi dèvant li, lè get tot ein colére. Etâi-te mau verî clli dzor, n'ein sè rein, mâ l'a bo et bin cru que Janeau voliâve l'anneci por cein que fasâi avoué sa tîta quemet quand on vâo tsecagnî lè tchîvre et lè fére mettre ein colére. Mon boban l'atteind oncora on momeint po vère se clli commerce voliâve pas botsî; pu sè recoule on bocon, lè corne ein dèvant, guegne ein dèso, vâi l'autro que fasâi adî lè mîme manâire, adan... sè recoule on bocon mé, baisse sè corne et pu rrau!... lâi chante contro, tîta contre tîta, que Janeau l'a vu quieinze mille ètâile. On a oïu onna brison quemet se lo diablyo treinnâve tote lè tsaine de l'einfè. L'ètâi Janeau Bocan que rebatâve lè quatro fè ein l'air avoué sa faux, son martî et son eintsapllia, tandu que lo bocan asse conteint qu'onna dzouvena mariâïe, fotâi lo camp ein bedioteint.

Janeau n'a jamé su cein que s'ètai passâ, l'a cru que l'avâi z'u lè z'ennemi.

* * *

Se clliaque n'è pas veretabllia, m'einlèvâ se vo z'ein redyo onn' autra.

Marc a Louis.

SOBRIQUETS VAUDOIS

Henniez r. Granges (Payerne) : lé godzo (murissoir pour le chanvre).
Jouxtens-Mézery : lé tsaffa-tsatapu (goulus), mangeurs de châtaignes.
La Praz r. Romainmôtier : lé lô, loâ (loups).
La Sarraz : lé roille-bots (frappe-crapauds).
Lausanne : coura-cacaire. Plus tard : crétins.
Leysin : lé faragnis (de faragni, brûler).
Lignerolle r. Baulmes : lé bô (bœufs).
Lonay : lé froumi (fourmis). Lé covaclioûtsa (?)
Lovatens : lé bourla-bots (brûle-crapauds).
Lucens : lé tya-tsins (tue-chiens).
Lussery : lé lo, loâ (les loups).
Lutry : lé caca-pedze.
Marnand : lé medze-fam (mange-faim). Pri de l'ivue lyen dô pan. (Près de l'eau, loin du pain).
Mathod : le matous (les chats mâles).
Mézières : le pantets ou granté-tsemises.
Le Mont : le bua-tsats (bouillisseurs de chats).
Mont-la-Ville : le sonna-troûye (sonne-truies).
Montagny r. Cudrefin : lé lô, loa (loups).
Montpreveyres : le pequa grassi (les pique-genièvre).
Montricher : les montellets (?)
Morges : lé z'izelettes (petits oiseaux).
Morrens : les ours.
Moudon : lé rondze pionma, mangeurs de volailles (oies).
Mur r. Cudrefin ; lé manolyé (anse, lien).
Mutrux r. Concise : chats, chats borgnes. (Leurs voisins de Vaugondry sont appelés les chats-gris).
Neyruz r. Lucens : le ékèru (écureuils).
Noville r. Villeneuve : le lovats (ou louveteaux).
Ogens : lé bocans.
Oleyres : lé renâ (renards).
Ollon : Pûro (porcs), à cause de leur foire. Bots; Boiards (amateurs de crapauds). Bécatschi, à cause de leurs bissacs).
Orbe : lé gôla (gens aux jambes boueuses, sales).
Ormonts r. Aigle : lé môrgo ou môurgo, conducteurs de mauvais chevaux.
Ormont-dessus : lé quoua (queues).
Ormont-dessous : lé vouéterins (?)
Oron-la-Ville : lé polatons (jeunes coqs).
Oron-le-Châtel : lé revire selaô (tourne-sols).
Ouchy : les macaca.
Oulens : les quicons (pains en forme de cercle percés au milieu d'un trou dans lequel un enfant peut passer le bras).
Palézieux : les boudins.
Payerne : lé caïon rodzo.
Peney-le-Jorat : lé tavans. Gros tavans. Tavans moyens. Tavans borgnes (trois groupes de familles).
Penthéréaz : lé tsats; bua-tsats.
Pomy : lé carquoyes (hannetons).
Prangins : lé monsu (les messieurs).
Préverenges : lé caca-toupins.
Prévonloup : le lô, loâ (loups).
Prilly : le gonclya ratta (gonfle souris).
Provence : le vouègne-dzeneuille, vouegnard (secoue-poules).
Rances : lé rassignolets (rossignols).
Rennaz r. Villeneuve : lé renâ (renards).
Riex : bolliats (grosses perches).
Rivaz : les rats.
Rolle : Bois de canelle.
Rossinières : lé croserens (chercheurs de trésors).
Rougemont : lé rodzomouniai.
Rueyres r. Vuarrens : les bourriques.
La Russille pr. Les Clées : les musselions (mousillons).
Savigny : Bon-ozi (éperviers).
Sedeilles : le coura-cacaires.
Seigneux : le crâmâ cugmi (?) (quegnu ?) (écrème gâteaux).
Sépey : les forcins.
Sergey : Ours, ors.
Servion : lé z'âno (ânes).
Suchy : les schnetz (sécherons, séchons).
Sullens : lé medze herbe (mangeurs d'herbe).
St-Sulpice : les sopelioû (?)
Suscévaz : les cassalènes (casse-alènes).
Thierrens : lé tsins (chiens).
Tolochenaz : lé gorgollions.
La Tour-de-Peilz : lé bouèlé ou bouèlants. Lé San Thoudèle (Saint-Théodule).
Treycovagnes : les aragnes (araignées).
Ursins : les bordâ de vélu (bordés de velours).
Valeyres-sous-Rances : le arondeles (hirondelles).
Vallamand : le piqua-gretta (pique-cerises).
Vevey : caca-pâïvro ou pâévro (caque-poivre, pâtés froids).
Villars-le-Grand : les cigognes.
Villars-le-Terroir : les mo-yets ?
Villars-Ste-Croix : lé quanquoires.
Villars-sous-Yens : lé quanquoires.
Villarzel : lé pyas (pics).
Villeneuve : lé renailles, rénoilles.
(*Villaret* p. Courtelary) : lé corbe.
Vuarrens : lé bô (bœufs).
Vucherens : lé hutserans (chouettes, chats huants).
Vuibroye r. Oron : tsabra-trouïe, tsatra-trouïe (châtre-truies).
Vulliens r. Mézières : le talènes.
Yverdon : le tya baillis.
Yvonand : le tapa sâbya (à cause du sable qu'on y charge).
Yvorne : lé bocans. — Les quemanlets ?

Les gens de *La Vallée* : les Combiers.

Pour les Combiers, les habitants de la plaine sont des « pégans » (paysans ?)

Les habitants des *Monts de Lavaux* : Jamounis (Joratais).